

teur qui le lira, comprendra en quoi la pratique du Canada doit différer de celle de l'Irlande (quant au temps de la semaille, etc.) ; mais il ne peut pas y avoir de meilleurs modes de culture que celles qui sont suggérées dans cet article pour les récoltes dont il traite.

« Ceux qui ont été présents à cette première exposition de la Société Agricole d'Athy, doivent avoir vu avec plaisir les beaux échantillons de récoltes vertes qui ont été exposés. Les échantillons de grains n'ont pas été aussi nombreux qu'on aurait pu s'y attendre dans ce district à blés. Cependant, d'après ce que j'ai entendu dire à l'exposition, il n'en sera pas de même une autre année. Quant à présent, il ne sera pas hors de propos d'offrir quelques remarques sur la culture des différentes sortes de racines qui ont été exposées.

« Les navets ont formé la partie la plus remarquable de l'exposition, comme on pouvait s'y attendre : la culture de récoltes vertes peut être regardée comme le fondement de tout bon plan d'économie rurale ; mais la culture des récoltes vertes n'est que bien imparfaitement entendue ici ; car, à l'heure qu'il est, je vois des champs de navets qui n'ont été ni éclaircis ni sarclés. Une manière de cultiver si peu soignée amène la mauvaise récolte et le contretemps, et fait regarder la culture des navets comme peu profitable ; car pour les cultiver avec succès, il faut non seulement les éclaircir en temps convenable, mais ôter à plusieurs fois toutes les mauvaises herbes, au moyen de la houe, de la grappe, etc. Les racines fibreuses du navet aiment un sol profond, lâche et bien ameubli, pour y courir à la recherche de leur nourriture. Un sol remué à la profondeur de 14 à 18 pouces doit donc leur être favorable, particulièrement dans un été sec, en ce qu'il retient plus longtemps l'humidité qu'un sol compact et dur ; tandis que, d'un autre côté, dans une saison pluvieuse, la terre sera beaucoup plus sèche et pourra être travaillée presque aussitôt après la pluie, la porosité du sol permettant à l'eau d'y pénétrer plus facilement que s'il était dur et compact ; et la première récolte de navets sera plus que payer les frais d'une culture profonde, qui ne sont pas fort considérables. L'automne est le meilleur temps pour préparer le sol par un labour profond pour la semaille du printemps suivant, en

autant que les gelées d'hiver pulvérisent le sous-sol qui peut avoir été amené à la surface, et tout le sol, en restant dans un état raboteux exposé aux influences du temps, durant l'hiver, sera plus apte à se pulvériser, avant la semaille, au printemps (ou au commencement de l'été.)

On n'est pas d'accord sur le temps convenable pour commencer à semer les navets de Suède. Plusieurs ne les sèment pas avant le 16 ou le 20 de mai. (Ce doit être plus tard ici.) Quant à l'époque la plus convenable, il y a plusieurs choses à prendre en considération, telles que les situations élevées et bien exposées, où les fanes sont généralement plus petites à proportion de la bulbe, que dans des situations basses et abritées, où, comme de raison, les plantes croissent plus lentement et parviennent plus tard à maturité, et peuvent être semées environ une semaine plus tôt que dans des situations plus chaudes, où, si on les sème de trop bonne heure, elles pourraient monter à graine. Je sème toujours les navets de Suède dits de Skirving, quinze jours plus tard que les autres espèces en sillons de 28 pouces de largeur, qui est la meilleure proportion pour cette sorte de navets, tandis que pour d'autres, il suffit de 26 pouces entre les sillons, et je les laisse à 10 à 14 pouces dans les rangs, selon l'espèce. Je trouve invariablement qu'un engrais mélangé produit une meilleure récolte qu'un engrais d'une seule sorte : autant donc que la basse-cour peut fournir de fumier, j'en mets 30 tonneaux par acre d'Irlande dans les sillons, et répands par-dessus deux quintaux de guano péruvien. Le guano fait lever les jeunes plantes de bonne heure, et le fumier empêche qu'elles ne croissent trop vite. Quand j'emploie le guano et la poudre d'os, je répands à la volée trois quintaux du premier, et 15 boisseaux de la dernière, par acre, dans les sillons, après que la herse les a rasés, et je sème ensuite. Je crois que c'est la meilleure manière d'appliquer les engrais ; car en faisant tomber une partie de la terre meuble dans les sillons, au moyen de la herse, on forme un lit mollet, pour ainsi parler, pour les racines des plantes ; mais quelquefois, en appliquant cet engrais, je le répands sur la partie plate du terrain, et y passe la herse, avant d'aller plus loin.

Le superphosphate de chaux est un nouvel engrais, qu'on commence à employer, et qui est regardé comme excellent pour les navets. L'année dernière, j'en ai employé une petite quantité que j'avais